



## **Formation des enseignants : la liquidation se poursuit**

En cette rentrée 2011, les faits confirment obstinément ce que le ministre s'entête à nier, masquant à grand renfort de communication la triste évidence : le métier d'enseignant n'attire plus les étudiants.

Ainsi, on constate :

- un effondrement du nombre de candidats aux divers concours, plus accentué dans le second degré. On passe de 22 000 présents en 2010 au CAPES externe à 12 500 présents en 2011, soit une baisse de 43% ;
- une chute du nombre d'étudiants inscrits dans certains masters (EPS, disciplines professionnelles, scientifiques) ;

### **Une année 2010-2011 révélatrice**

L'année achevée aura mis en lumière les obstacles rencontrés par les jeunes stagiaires : difficultés à avoir un tuteur, à le rencontrer, emplois du temps démentiels, formations décalées par rapport à leurs besoins...

Nombre d'entre eux ont démissionné, d'autres ont été licenciés. Là encore, le ministère n'est pas pressé de donner les statistiques. Le report de la publication du bilan de l'année 2010-2011, an 1 de la masterisation. Le nombre de démissions, de licenciements et de reports de stage ne sera connu qu'en octobre prochain.

La calamiteuse opération de communication sur le recrutement d'enseignants et la remontée du nombre d'inscrits pour la session 2012 des concours n'a fait illusion pour personne.

### **Une année 2011-2012 sous le signe de « Tais-toi et marche ! »**

Deux sujets représentent les principales nouveautés de cette rentrée :

- la mise en place de masters en alternance

Pour le SE-Unsa, le dispositif présenté n'est qu'une pâle copie des masters professionnels déjà proposés par l'Université dans d'autres domaines. En effet, ce seront au maximum 216 heures de stage qu'effectueront les candidats. Une alternance digne de ce nom recouvrirait une toute autre réalité ; elle impliquerait que l'étudiant passât près de la moitié de son année en stage. Rien ne saurait masquer l'approche budgétaire de la mesure. Les recteurs pourront pallier la pénurie chronique de remplaçants et réaliseront de substantielles économies puisque les étudiants coûteront entre 10 et 50% de moins qu'un remplaçant en titre.

- les cinq jours de « formation » avant la rentrée afin de présenter aux stagiaires leur futur métier et les écueils qu'ils rencontreront.

Si ces journées (facultatives rappelons-le) ont un sens, elles ne sauraient remplacer une formation digne de ce nom. Hélas, dans le second degré, les stagiaires sont affectés à temps complet et auront encore plus de difficultés que l'an dernier à travailler matériellement avec leur tuteur (s'ils en ont un !)

### **Les propositions du SE-Unsa demeurent :**

- Concevoir la formation initiale dans un ensemble cohérent allant du cycle licence (préprofessionnalisation) à la formation sanctionnée notamment par un master et se continuant après titularisation.
- Prendre en compte dans le référentiel de formation l'ensemble des connaissances et compétences requises (globalité du métier) et en tirer les conséquences pour les concours.
- Mettre en place une « admissibilité calibrée » en fin de M1 et une admission en fin de M2